

Historique du chant des « Africains »

Le texte est du sergent-major BENDIFALLAH et du Tirailleur MARIZOT du régiment de Marche de Tirailleurs Marocains formé à partir des restes de la Brigade de Chasseurs Indigènes Auxiliaires du Maroc, dissoute à la suite de très grosses pertes subies à la bataille de l'Oureq, au Nord-Ouest de Meaux, en septembre 1914. Ce régiment était commandé par le lieutenant-colonel POËYMIRAU, et avait dans ses rangs des officiers de valeur dont le lieutenant JUIN, futur maréchal de France.

Ce chant, sincère témoignage de bravoure, se répandit assez rapidement dans les rangs des troupes Nord-Africaines.

« Les Africains » était chanté sur l'air de la Marche des Coloniaux avec des variantes d'un régiment à l'autre, au gré des bivouacs, des cantonnements et des déplacements. A son désavantage, il n'a été mis en musique que bien longtemps plus tard ce qui explique probablement pourquoi il ne fut pas joué lors des cérémonies qui marquèrent la victoire du 11 novembre 1918.

La guerre terminée, les troupes qui le chantaient reçurent d'autres missions: certaines retournèrent au Maroc pour reprendre les opérations de pacification d'autres furent envoyées au Levant, asseoir le Protectorat français sur la Syrie et le Liban.

Alors coupé de ses racines, sans audience, il s'en alla lui aussi vers les mess et les popotes de quelques garnisons isolées d'Afrique et s'y éteignit doucement.

Dès lors que l'ennemi était chassé hors de France et que la paix était revenue, le chanter n'avait plus d'impact. C'est la « Madelon » son cadet d'un an qui animait et égayait, maintenant, les tournées sur le zinc et les retrouvailles entre Poilus.

Nos chibanis ne se souviennent pas de l'avoir entendu ailleurs qu'à Paris, pendant l'entre-deux-guerres, quand les « Anciens Marocains » s'y réunissaient pour leur banquet annuel placé sous les auspices de leur association « la Djellaba ».

La débâcle de 1940 contribua implicitement à sa résurrection. Au Tchad d'abord, dans la colonne LECLERC en route vers Koufra, en Algérie ensuite, dans les Chantiers de Jeunesse puis un peu partout dans les unités stationnées outremer après le débarquement Anglo-américain en Afrique, du Nord.

La renaissance de nos armes en Tunisie, les exploits du Corps Expéditionnaire Français en Italie, les préparatifs du débarquement en France le ramenèrent à l'actualité et sur tous les tons. A nouveau de circonstance, il exaltait, comme en 1914 et à trente ans d'intervalle, le combat contre l'envahisseur, l'honneur au drapeau, la mort pour la patrie. Il conviait à la victoire et annonçait l'allégresse du retour, la guerre terminée.

Le vigoureux souffle patriotique qu'il insufflait à des soldats venus d'horizons divers et appartenant à des Armes différentes nécessita son harmonisation et son adaptation à l'air du temps.

C'est le capitaine Félix BOYER, chef de musique de la Garnison d'Alger qui s'en chargea : il recomposa le texte, fixa les paroles et le mit en musique, tout en lui conservant sa ferveur particulière.